



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Mon fils de 15 ans est très malade et va mourir... Je suis paralysé par la douleur : aidez-moi ! » (1^{ère} partie de la réponse)

Celui qui souffre, souffre dans son corps, dans son cœur. En parlant de la souffrance, nous ne restons qu'au niveau des idées et de la tête. Ce n'est pas inutile, mais quel chemin pour que les mots rejoignent le cœur ! Face à l'épreuve, une question ne cesse de nous tarauder : « pourquoi ? » Il semblerait que de pouvoir comprendre les raisons d'une souffrance nous aiderait à la supporter, la rendrait plus « humaine », moins injuste. La question du mal et de la mort est gravée au fer rouge dans le cœur de l'homme. Toutes les religions et les courants philosophiques cherchent à y répondre.

Dieu est innocent de la souffrance. Il n'y a aucune connivence entre Dieu et le mal. Le mal Lui est totalement inconnu, car Il n'est que Bien. Comme la lumière ne peut faire l'expérience des ténèbres, car là où elle est, la ténèbre disparaît, ainsi là où est Dieu, bonté et amour infinis, le mal s'efface et disparaît.

Dieu a créé un monde beau et bon : « Et Dieu vit que cela était bon » (Gn. I, 10). Par son doute et sa volonté de prendre par lui-même la maîtrise du bien et du mal qui était hors de sa portée, l'homme s'est brisé. Il a faussé sa relation à Dieu et se cache quand celui-ci vient à sa rencontre. Il a brisé sa relation aux autres : « Ce n'est pas moi, c'est elle », s'exclame Adam pour se justifier. Il a brisé sa relation avec lui-même, il peut souffrir et mourir. Il a brisé sa relation avec le monde : il gagne son pain à la sueur de son front sur une terre qui fait pousser pour lui chardons et épines.

Pour ne pas abandonner l'homme dans sa lutte contre le mal, **Dieu vient à ses côtés.** Il se fait homme capable de souffrir, de porter le poids du mal et de conduire les hommes par le chemin étroit qui mène à la plénitude de vie. Toute la vie du Christ est une lutte contre le mal sous toutes ses formes : maladie, mort, haine, péché, désespoir. Il passe en faisant le bien, Il guérit les malades, expulse les esprits mauvais, prêche la venue d'un royaume de paix et d'amour, et finalement offre sa vie pour le salut de tous. Il fait de la Croix un instrument de salut.

Pourtant si toute Son action est une lutte contre le péché et la souffrance, à aucun moment Il ne donne de réponse au « pourquoi ». Quand, devant l'aveugle de naissance, ses disciples lui demandent qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né ainsi, Il leur répond : « ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu. » (Jn IX, 3)

C'est en contemplant la vie du Christ, en Le suivant pas à pas, que l'homme peut entrer dans le mystère de la souffrance, non pour l'expliquer, mais pour la vivre, la traverser et atteindre la lumière de la Résurrection, la victoire de l'amour sur la haine et de la vie sur la mort.

Pour nous guider sur ce chemin, le Christ a vécu toutes les souffrances humaines particulièrement pendant sa passion : l'angoisse et l'écrasement moral à Gethsémani, la souffrance physique, l'humiliation, la trahison, l'abandon, l'échec, jusqu'au sentiment atroce pour le croyant de se croire abandonné de Dieu. Qui n'a jamais un jour eu l'impression que Dieu ne faisait rien pour lui, ne l'exauçait pas, le laissait lutter seul : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

(à suivre)

Père Geoffroy Lafont – Chanoine Régulier de Saint Victor – curé à Angoulême